

Brunain la vache au prêtre

Par Jean Bodel

C'est d'un vilain et de sa femme que je veux vous narrer l'histoire. Pour la fête de Notre-Dame, ils allaient prier à l'église. Avant de commencer l'office, le curé vint faire son sermon ; il dit qu'il faisait bon donner pour Dieu et que Dieu rendait au double à qui le faisait de bon coeur.

« Entends-tu ce que dit le prêtre ? » fait à sa femme le vilain. « Qui pour Dieu donne de bon coeur recevra de Dieu deux fois plus. Nous ne pourrions mieux employer notre vache, si bon te semble, que de la donner, pour Dieu, au prêtre. Elle produit d'ailleurs peu de lait.

- Oui, sire, je veux bien qu'il l'ait, dit-elle, pour cette raison. »

Ils regagnent donc leur maison, sans en dire davantage. Le vilain va dans son étable, prend sa vache par la corde, et va la présenter au doyen.

Le prêtre était fin et madré.

« Beau sire, dit l'autre, mains jointes, pour Dieu je vous donne Blérain. »

Il lui a mis la corde au poing, et jure qu'elle n'est plus sienne.

« Ami, tu viens d'agir en sage, » répond le prêtre dom Constant qui toujours est d'humeur à prendre, « Va t'en, tu as bien fait ton devoir. Si tous mes paroissiens étaient aussi avisés que tu l'es, j'aurais du bétail en quantité. »

Le vilain prend congé du prêtre qui commande, sans plus tarder, qu'on fasse, pour l'accoutumer, lier la bête du vilain avec Brunain, sa propre vache. Le curé les mène en son clos, les laisse attachées l'une à l'autre. La vache du prêtre se baisse, car elle voulait pâturer. Mais Blérain ne veut l'endurer et tire la corde si fort qu'elle entraîne l'autre dehors et la mène tant par les maisons, par les chènevières et par les prés qu'elle revient enfin chez elle, avec la vache du curé. Le vilain regarde, la voit ; il en a grande joie au coeur.

« Ah ! dit-il alors, chère soeur, il est vrai que Dieu donne au double. Blérain revient : elle amène une belle vache brune. Nous en avons donc deux pour une. Notre étable sera petite ! »

Ce fabliau veut nous montrer que fou est qui ne s'en remet au hasard. Le bien est à qui Dieu le donne et non à celui qui le cache et l'enfouit. Nul ne doublera son avoir sans grande chance, pour le moins. C'est par chance que le vilain eut deux vaches, et le prêtre aucune. Tel croit avancer qui recule.